

## À voir

---

Volume 46, Number 187, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52860ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(2002). À voir. *Vie des Arts*, 46(187), 20–23.

## MONTRÉAL

## MARIE-JEANNE MUSIOL : NUITS

La première intention des amateurs du Musée d'art urbain consiste à aller au devant des passants en les exposant à des œuvres fortes. Des œuvres comme on en trouve dans les bons musées. Des œuvres qui appellent une réflexion. Cette position se distingue nettement de celle qui consiste à embellir les murs de la ville.

Dans une période de notre histoire jalonnée par les conflits ethniques du Biafra, de l'ex-Yougoslavie, du Rwanda et de tant d'autres contrées, cinq photographies parmi les sept que Marie-Jeanne Musiol présente sous le titre *Silences* viennent opportunément rappeler l'horreur des camps de concentration d'Auschwitz et de Birkenau (Pologne) du point de vue de l'indifférence des marais, des forêts, des champs cultivés (site du Vieux-Port de Montréal, près du Centre des sciences). Les étendues marécageuses ont englouti les cendres des fours crématoires; or leur surface lisse et tranquille ne laisse rien deviner de ce qu'elles recèlent; les arbres marcheraient s'ils pouvaient marcher, ils crieraient peut-être mais ils se contentent du rôle de témoins muets; quant aux sillons des labours, qui saura jamais qu'ils ont été abreuvés du sang et repus des os et de la chair de millions de victimes tant ils affichent la sérénité de n'importe quelle terre agricole?

Il n'est pas inutile de rappeler cela. Car il s'agit d'une histoire qui dure toujours, qui dure encore. Mais surtout, Marie-Jeanne Musiol en

restitue l'essence dans des compositions d'une sobriété et d'un dépouillement qui forcent le passant à se demander: «Qu'est-ce que c'est?» Bien sûr, quiconque observe les grands tirages sur toile de vinyle de l'artiste ne peut manquer d'être frappé par la subtilité des effets d'ombre et de lumière des paysages que n'habite nulle présence humaine ou animale. Les vues sont souvent tronquées: on ne voit pas la cime des arbres, on ne perçoit pas toute l'étendue des espaces cultivés. Les effets sont plus forts encore la nuit avec le rétro-éclairage.

Les personnages dont Marie-Jeanne Musiol présente les portraits sur la façade nord du café Chéri et sur le mur sud du marché Bonsecours sont énigmatiques. L'artiste joue là encore sur les effets de contraste mais cette fois, comme les gravures appelées manières noires, le passant doit faire preuve d'une certaine attention pour littéralement libérer le visage du personnage de la nuit d'où il provient ou de la nuit où il s'enfonce. La symbolique du passage, du souvenir s'impose alors. Oui, les œuvres de Marie-Jeanne Musiol invitent le passant à s'arrêter et à réfléchir.

B.L.

*Silences*

Photographies Marie-Jeanne Musiol

Du 1<sup>er</sup> juillet 2002  
au 1<sup>er</sup> juin 2003

Vieux-Port de Montréal

Marché Bonsecours

333, rue de la Commune Est

Café Chéri

Angle rue Saint-Denis et rue Chéri

Commissaire: France Gascon

Production: Musée d'art urbain

2015, rue Drummond

Bureau 918, Montréal

Tél.: (514) 284-4936

Télec.: (514) 284-7397

*Camp (périphérie): la forêt, Auschwitz-Birkenau, Pologne, 1994-2002*  
Encre à sérigraphie sur toile de vinyle rétro-éclairée  
Coll. de l'artiste et Musée d'art urbain



## VOYAGE IMAGINAIRE

Si vous rêvez d'explorer de nouveaux horizons cet été mais ne disposez ni du temps, ni des ressources, il vous est tout de même possible de vous évader... même si ce n'est que par le biais de votre imagination. En effet, inspirées par le poème de Charles Baudelaire *L'invitation au voyage*, les Maisons de la culture Plateau-Mont-Royal, Ahuntsic / Cartierville et Frontenac ont organisé une exposition du même titre qui promet exotisme et découvertes.

Jumelant 35 artistes, toutes disciplines confondues, à 35 écrivains, l'événement allie les arts visuels à la littérature pour transporter le visiteur à travers univers fictifs et contrées lointaines qui lui feront oublier, ne serait-ce que pour quelques heures, les aléas de la vie quotidienne. Une exposition en trois lieux qui laisse présager «Luxe, calme et volupté».

Artistes participants: Alfredo Abeijon, Raymonde April, Danielle Bérard, Ivan Binet, Serge Clément, Susan Coolen, Mario Côté, Patrick Coutu, Kevin Ei-ichi deForest, Gilbert Duclos, Renée Duval, Dennis Ekstedt, Mei-Kuei Feu, Randall Finnerty, Nikki Forrest, Jérôme Fortin, Yan Giguère, Michel Goulet, Isabelle Hayeur, Peter Hoffer, Peter Krausz, Marc Laforest, Éric Lamontagne, Marie-Chrystine Landry, Lucie Lefebvre, Michael Merrill, Franck Michel, Diane Obomsawin, Michel Patry, Réal Patry, Rafael Sottolichio, Gabor Szilasi, Anne Thibault, Ève K. Tremblay, Anne-Marie Zeppetelli.

Écrivains participants: Christiane Duchesne, Jean-Éric Riopelle, Hélène Monette, Suzanne Jacob, Hélène Dorion, Michael Delisle, Lise Tremblay, Michel Garneau, Mireille Cliche, Francine Ruel, Guy Cloutier, Denise Desautels, Normand de Bellefeuille, Sylvie Massicotte, Hélène Pedneault, Martine Audet, Nicole Brossard, Isabelle Courteau, Louise Dupré, Patrick Lafontaine, Marie-Line Laplante, Gail Scott, José Acquelin, Évelyne de la Chenelière, Bertrand Laverdure, Naïm Kattan, Carole Fréchette, Corinne Laroche, Claude Beausoleil, Stanley Péan, Wajdi Mouawad, Catherine Mavrikakis, Claire Dé, Jean-Paul Daoust, Guillaume Vigneault.

*Invitation au voyage*

À partir au 24 août 2002

Maison de la culture

Plateau-Mont-Royal

465, avenue Mont-Royal Est

Rens.: (514) 872-2266



Mei-Kuei Feu  
*Ruelle*, 2001  
De la série *Regards fibreux*  
Épreuve argentique, 100 x 100 cm

Maison de la culture  
Ahuntsic / Cartierville  
10300, rue Lajeunesse  
Rens.: (514) 872-8749

Maison de la culture Frontenac  
2550, rue Ontario Est  
Rens.: (514) 872-7882

JANET CARDIFF  
AU MAC

Janet Cardiff  
*The Paradise Institute*, 2001

Reconnue pour ses installations sonores sous forme de «marches» qui plongent le visiteur dans un environnement imaginaire constitué de paroles et de bruits, l'artiste canadienne Janet Cardiff est une des figures de l'art actuel qui suscite une vive curiosité. C'est pourquoi le Musée d'art contemporain de Montréal présente une exposition, organisée par le P.S.1 Contemporary Art Center de New York, qui constitue le premier bilan d'envergure internationale de la carrière de Cardiff.

Les visiteurs peuvent y faire l'expérience des œuvres *To Touch* (1993), *The Dark Pool* (1995), *Playhouse* (1997), *The Muriel Lake Incident* (1999), and *Forty-Part Motet* (2001). De plus, quelques créations s'ajoutent à celles exposées à P.S.1, notamment une œuvre commandée par le musée portant sur le thème d'une visite de Montréal (voir Vie des Arts N° 186).

## Janet Cardiff

Du 24 mai au 8 septembre 2002  
Musée d'art contemporain  
de Montréal  
185, rue Ste-Catherine Ouest  
Montréal

## DÉMONOLOGIE SELON NIKOLAI KUPRIAKOV



Nikolai Kupriakov  
Ce que Vénus de Milo a rêvé de faire 200  
ans avant Jésus-Christ et pourquoi on lui a  
arraché les bras, 2001  
Huile et acrylique, 101,6 x 76,2 cm

Le cycle *Continuité* de Nikolai Kupriakov se présente comme un ensemble de panneaux dont l'agencement évoque un retable. Il s'agit d'une sorte d'installation picturale. D'un panneau à l'autre, les juxtapositions d'images qui relèvent du réalisme pictural ont quelque chose d'onirique et d'aléatoire. Le sacré côtoie un imaginaire érotique qui provoque parfois le choc.

Le tableau *La vierge et l'enfant* répond certes à une iconographie orthodoxe, mais l'artiste lance également un clin d'œil à Jérôme Bosch: un monstre hybride possède une tête au regard hébété et au bec d'oiseau. La créature est munie de pattes de grenouille écorchées et affublée d'un chapeau rouge de cardinal. Une autre image donne à voir des masques d'allure vénitienne prolongés par des membres blancs tentaculaires de pieuvre. Dans une mare, des crânes sont submergés par des eaux glauques, dantesques.

Une autre œuvre cauchemardesque fait surgir l'apparition cadavérique d'un «contribuable». Son corps dénudé est minutieusement scruté à la loupe par des bureaucrates caricaturaux: figures cornues campées sur un socle ou un autel verdâtre. Dans cet enchaînement de fantasmes, une franche vision

pornographique, non dépourvue de réjouissance, n'est jamais lointaine: ici une Vénus de Milo qui se caresse, là un collage de clichés obscènes extraits de revues. L'artiste juxtapose ces visions lubriques à *Maternité*: vision d'Épinal, touchante image à la fois bourgeoise et laïque d'une mère avec son enfant.

«L'installation est composée d'une quarantaine de tableaux sur-réalistes formant une composition qui continue d'une toile à l'autre», écrit l'artiste. «Chaque tableau peut être présenté et vu séparément, mais il est organiquement lié aux toiles qui l'avoisinent. Chaque fois qu'une toile est vendue, elle est remplacée par une autre dont la composition est différente, mais qui maintient un lien avec le reste de l'œuvre.»

L'artiste donne volontiers des explications sur quelques principes politiques à la base de sa création. Au cours des années 90, les thèmes érotiques et le sarcasme politique de Kupriakov, ciblant parfois les forces de l'ordre, ont à maintes reprises été sujets à la censure. L'artiste s'insurge contre ce qu'il appelle «l'art formaliste» qui place toute l'emphase sur l'esthétique ou le concept, éclipasant ainsi tout commentaire social. Le «politically correct» ne lui plaît pas davantage.

Kupriakov décrit l'agencement de ses productions comme l'expression d'une forme d'écriture automatique. Il brocarde certains pouvoirs: le fisc, le clergé. Il exploite l'effet de provocation qui consiste à intercaler des images pornographiques et celles de poncifs religieux. En outre, l'imaginaire chrétien historique est associé à des visions d'enfer.

L'aspect modulaire, le schématisme répétitif de certaines images, leur allure plutôt directe soulignée par leur netteté visuelle et leur érotisme récurrent les apparente au pop art. Le signifié de l'œuvre entretient une certaine ambiguïté. On peut se demander, en effet, qu'est-ce qui prend le dessus: le geste de dénonciation politique ou un certain sensationnalisme? La cohabitation sexe et religion reste un procédé rodé au moins depuis le dadaïsme et le surréalisme. Quel est le statut actuel de ce procédé? Les images gardent leur valeur résiduelle de choc.

Ancien étudiant à l'École des beaux-arts de Vilnius (aujourd'hui en Lituanie) alors que cette ville faisait partie de l'Union soviétique, Nikolai Kupriakov s'est établi à Montréal en 1991. Il peut être intéressant d'envisager son iconographie dans le contexte de la dissolution de l'empire soviétique. La religion et l'érotisme pouvaient, dans ce contexte, avoir une

G A L E R I E

St-Laurent + Hill

Pierre Luc St-Laurent

Member  
PADAC  
+  
AGAC  
Member

25  
ANS

La Galerie St-Laurent + Hill remercie  
chaleureusement ses client(e)s,  
artistes, et ami(e)s pour leur  
appui depuis 25 ans.

Galerie St-Laurent + Hill wishes to thank  
all of our clients, artists, friends and  
supporters for 25 years in business

**Merci Thank you**

**Brent McIntosh**

24 mai, 2002 – 17 juin, 2002

**Florence Victor**

5 juillet, 2002 – 24 juillet, 2002

**Amy Huestis**

**Joseph Siddiqi**

**Mona Shahid**

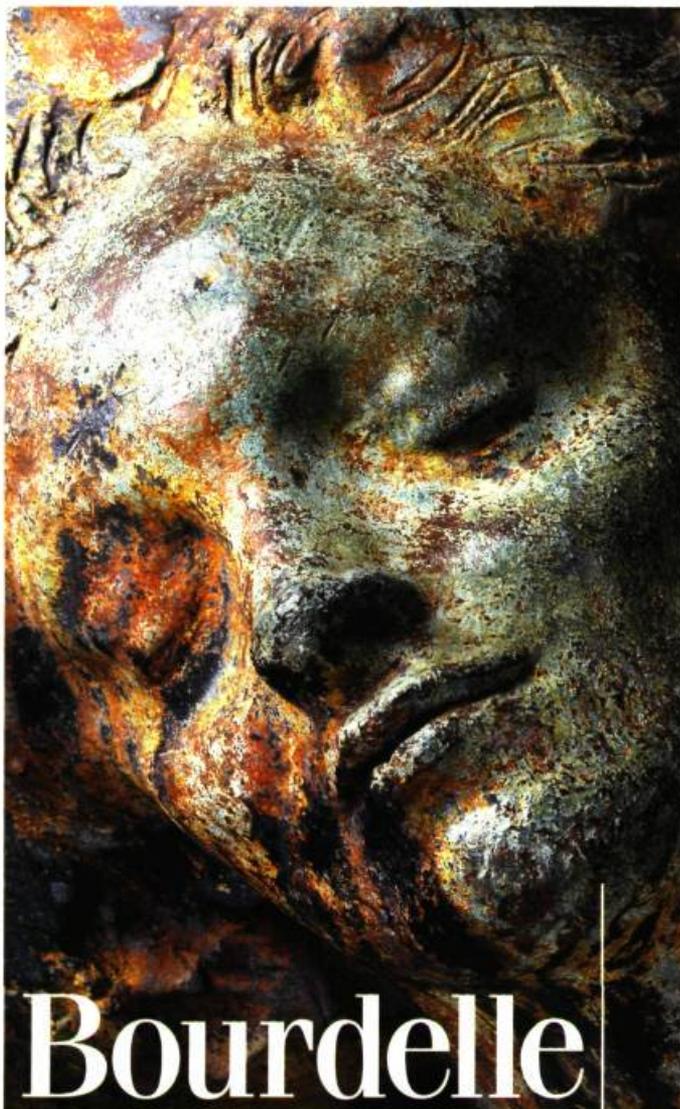
**Roberta McNaughton**

26 juillet, 2002 – 14 août, 2002

333 Cumberland Street, Ottawa ON K1N 7J3

T 613.789.7145 F 613.789.0976

[www.galeriestlaurentplushill.com](http://www.galeriestlaurentplushill.com)  
e-mail [info@galeriestlaurentplushill.com](mailto:info@galeriestlaurentplushill.com)



# Bourdelle

DU 2 MAI AU  
15 SEPTEMBRE 2002

MUSÉE DU QUÉBEC

Québec

BIENVENUE CHEZ VOUS

Une présentation de



Bureau de  
la Capitale Nationale  
Québec

L'exposition est organisée par le Musée du Québec  
en collaboration avec le Musée Bourdelle de Paris.

Parc des Champs-de-Bataille, Québec  
www.mdq.org (418) 643-2150 1 866 220-2150

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère  
de la Culture et des Communications du Québec.

Antoine Bourdelle, Femmes et roses (détail) 1897-1898, Paris  
Collection Dyjet-Bourdelle Photo: Musée du Québec, Patrick Allanon.

valeur de dynamite idéologique, même au cours des dernières années de règne du réalisme socialiste. La liberté de l'artiste et même sa vie étaient mises en danger par des provocations contre l'orthodoxie idéologique. Actuellement, au Canada, ces mêmes images peuvent à la limite déclencher une interdiction d'exposer.

Cependant, envisagées sous l'angle de l'identité mobile (phénomène post-moderne), des images déchiffrables dans le contexte du soviétisme tardif agissent tout de même sur les sensibilités du Québec contemporain.

Peu de leitmotifs de l'art soviétique sillonnent l'œuvre de Kupriakov. Une exception: la mère et l'enfant (*Maternité*), version laïque. Par contre, dans l'art soviétique, les icônes restent une ombre lancinante par leur aspect tabou et même par leur absence. La place primordiale de l'icône était occupée, à la rigueur, par les «travailleurs au marteau». Dans l'œuvre de Kupriakov, l'icône qui persiste à hanter l'imaginaire (ou l'inconscient) russe ou soviétique est fortement présente. L'univers de Kupriakov traite de quelques démons occultés de l'imaginaire soviétique qui fusionnent avec des fragments de l'imaginaire européen.

André Seleanu

**Nikolai Kupriakov**

*Continuité*

Août 2002

Galerie Artus

988, rue Rachel Est, Montréal

## GASPÉSIE

### PARADIS PERDU

Avant que le Parc de l'Île Bonaventure et du Rocher Percé ne soit créé en 1972, Kittie Bruneau y a habité une maison-atelier pendant plus d'une décennie. Toute la mythologie insulaire (sa faune, sa flore et ses légendes) était source d'une intimité unique, autant avec le lieu qu'avec ses habitants, qui a grandement influencé ses œuvres. Une figure humaine mythique et primitive arborant des caractéristiques animales prédomine. Les tons de bleu évoquent la mer, omniprésente dans la vie de l'artiste à cette époque.

L'exposition offre un regard nostalgique sur un paradis perdu par le biais d'huiles, d'encres et d'œuvres au graphite de Kittie Bruneau, ainsi que d'un album de photographies illustrant la vie quotidienne de l'artiste et de la population insulaire.

**Kittie Bruneau**

*Les amants de l'île*

Du 20 juin au 20 octobre 2002

Musée Le Chafaud

Percé



**Kittie Bruneau**  
*Beaumôme ou l'homme nouveau*, 1961  
Huile sur toile, 150 x 180 cm

## OTTAWA

### MONTRÉAL, VILLE DÉCONSTRUITE

Les huiles sur toile de Florence Victor ont beau être en filiation avec l'abstraction lyrique, présenter certains éléments formels et plastiques associés à Kline ou à Diebenkorn, elles demeurent néanmoins le résultat d'une recherche propre à l'artiste. En effet, l'artiste explore le thème central de l'urbanité par le biais de notions de déconstruction, de déséquilibre et d'imperfection. À l'aide de l'huile—dont la pâte dense est traitée par gestes rapides et impulsifs comme ceux habituellement réservés à l'acrylique—et du charbon, Florence Victor privilégie un travail brut engendrant les imperfections et les traces qui serviront d'ancrage à de nouvelles structures, carrés et lignes, qui, à leur tour confèrent à l'œuvre une qualité rationnelle, quasi mathématique.

Chevauchant la frontière entre l'abstraction et la figuration, les tableaux s'inspirent du paysage urbain, qui se présente comme métaphore, mais sont constitués d'éléments archétypaux tellement simplifiés qu'ils peuvent sembler abstraits au premier regard. L'espace pictural est alors occupé tout entier par la tension que génèrent le déséquilibre entre l'imagerie figurative et la construction abstraite, la quête de pureté marquée par d'importantes surfaces couvertes de



Florence Victor  
*Monologue. Nina N/A, 2002*  
Huile et charbon sur toile, 138 x 142 cm

blanc et les résultats aléatoires propres au travail du charbon. Cette tension est sensible également dans le format des toiles qui, au premier coup d'œil, semblent carrées bien qu'elles soient en fait rectangulaires. L'illusion d'optique est attribuable à une infime différence de proportions entre la largeur et la hauteur. À la fois dépouillées et complexes, les œuvres de Florence Victor attirent le regard par leurs étendues paisibles nappées de blanc sali d'un bleu évanescent ou d'un beige grisâtre, circonscrites de fines lignes ou de larges bandes de noir. Parfois un carré rouge vient marquer une exclamation, une plaie vive sur la toile. C'est l'aspect brut des tableaux, la texture donnée par l'empatement et les traces de charbon évoquant le passage du geste originel qui retiennent l'attention et qui donnent une impression de vertige à quiconque contemple la ville telle que déconstruite par l'artiste.

Florence Victor a une formation en arts dramatiques, en études françaises ainsi qu'en arts plastiques. Depuis 1996, elle expose ses toiles à Montréal, notamment à la galerie Les Éclusiers et à l'espace 4556 du boulevard Saint-Laurent, ainsi qu'à Ottawa, à la Galerie St-Laurent & Hill. Elle a également participé à plus d'une dizaine d'expositions collectives depuis 1994 dont *Les Femmeuses*, où elle expose chaque année depuis 1998. Elle a également réalisé des installations scénographiques pour le Festival de théâtre des Amériques et pour l'École nationale de théâtre du Canada. Ses œuvres, dont la qualité exceptionnelle a été soulignée par le prix R. Holland Murray en 1995, font partie de la collection Hydro-Québec ainsi que de collections privées au Canada, aux États-Unis et en Angleterre.

Martine Rouleau

### Florence Victor

Du 5 au 24 juillet 2002  
Vernissage le 7 juillet  
Galerie St-Laurent & Hill,  
333 Cumberland, Ottawa

### TOM THOMSON LE MÉCONNU

Tom Thomson, paysagiste canadien dont toute l'œuvre a été réalisée entre 1911 et le moment de son décès tragique par noyade en 1917, demeure à ce jour méconnu. Pourtant, sa contribution unique à l'art pictural est indéniable. Le Musée des beaux-arts du Canada a jugé bon de remédier à la situation en proposant la première rétrospective consacrée à son œuvre depuis les trente dernières années. Les visiteurs pourront ainsi se familiariser avec ce coloriste exceptionnel en visitant l'exposition qui comporte plus de 140 esquisses à l'huile, peintures et créations graphiques.

L'œuvre est habilement présentée dans le contexte de la vie de l'artiste et de son époque afin de mettre en lumière à la fois son style et l'influence qu'il a eue sur ses contemporains. Après tout, c'est dans la foulée du mouvement impressionniste, au début du XX<sup>e</sup> siècle, que s'inscrit l'œuvre de Thomson; en outre, le *Groupe des Sept*, créé trois ans après sa mort, est fondé sur son legs formel et thématique.

L'exposition se présente selon 5 sections. La principale partie regroupe cent esquisses à l'huile et peintures sélectionnées par Charles Hill, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada. Les visiteurs peuvent y voir les premières œuvres inspirées des expéditions en canot et des longues périodes passées dans le Parc Algonquin. La seconde section présentée par Dennis Reid, conservateur en chef au Musée des beaux-arts de l'Ontario, comporte une vingtaine d'œuvres situant l'artiste au sein des mouvements *Arts and Crafts* et *Esthétique* à Toronto au cours des deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Andrew Hunter, artiste et conservateur indépendant, présentera une troisième section regroupant vingt peintures et œuvres qui mettent en valeur les thèmes de l'exploitation forestière et du tourisme. Une dernière section comprenant des œuvres choisies par Sandra Webster-Cook, conservatrice des peintures au Musée des beaux-arts de l'Ontario, et Anne Ruggles, conservatrice des peintures au Musée des beaux-arts du Canada, est consacrée à l'aspect technique des œuvres de Thomson, ainsi qu'au problème des faux.

Voilà une occasion unique de découvrir ou de mieux comprendre un grand artiste et sa contribution considérable à l'art canadien.



Tom Thomson  
*Feuillage d'automne*  
automne ou hiver 1915  
Huile sur bois, 21,6 x 26,7 cm  
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto  
Don du Fonds canadien Reuben  
et Kate Leonard

### Tom Thomson

Jusqu'au 8 septembre 2002  
Musée des beaux-arts du Canada  
380, promenade Sussex, Ottawa  
Rens.: (613) 990-1985  
<http://national.gallery.ca/>

### L'ÉTÉ À SHERBROOKE

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke propose une programmation estivale au parfum de l'histoire régionale. *Le Goût d'une époque*, une exposition réalisée en collaboration avec le Musée des beaux-arts du Canada dans le but de souligner le bicentenaire de la ville de Sherbrooke, porte en effet sur le passé artistique des Cantons de l'Est. Les expositions ayant eu lieu entre 1916 et 1918 sont reconstituées en un seul événement coordonné par la commissaire invitée Monique Nadeau-Saumier. On y retrouve 44 œuvres prêtées par la Galerie nationale du Canada à la *Sherbrooke Library and Art Association*. Fondé en 1886, l'organisme a grandement contribué au développement culturel local et régional en présentant de nombreuses œuvres, notamment celles d'artistes qui feront partie du Groupe des Sept.

Avec l'exposition *Pleins feux sur les artistes des Cantons de l'Est. Deux cents ans d'histoire dans la collection du Musée des beaux-arts de Sherbrooke*, les visiteurs pourront admirer les œuvres de la collection du Musée et particulièrement des créations d'artistes tels Barbeau, Owens, Gingras, Bourret et plusieurs autres.

L'exposition du sculpteur Michel Goulet, *Jeu de nombres*, présente un pendant résolument moderne de l'art de la région de Sherbrooke.

Les visiteurs y retrouveront cinq sculptures installations récentes, dont deux inédites, notamment la pièce *Nulle part-ailleurs*, conçue en collaboration avec Luc LaRoche.

Musée des beaux-arts  
de Sherbrooke  
241, rue Dufferin, Sherbrooke  
Rens.: (819) 821-2115

### VANCOUVER

### TROIS FEMMES, UNE EXPOSITION

Emily Carr, Georgia O'Keefe et Frida Kahlo: trois peintres, trois femmes, trois visions du vingtième siècle. Les voici réunies pour la première fois à Vancouver. Malgré d'importantes différences culturelles, ces artistes partagent plus que des pays d'origine situés sur le continent américain (Canada, États-Unis, Mexique). Leurs œuvres sont également marquées par un intérêt particulier pour les cultures indigènes, la nature, l'exploration de l'identité nationale et individuelle par le biais de la peinture et du dessin.

Chacune a su se tailler une place de peintre majeur de son époque dans son pays tout en connaissant un rayonnement beaucoup plus vaste, appartenances multiples illustrées par le titre de l'exposition *Places of their own* (Leurs places à elles). C'est cette influence collective sur la culture américaine que Sharyn Udall, conservateur invitée, a voulu faire connaître au public avec une exposition comprenant plus de 60 toiles ainsi que de nombreuses informations biographiques visant à éclairer les démarches artistiques de ces femmes qui cherchaient à concilier modernité et nature.

### Places of their own

Du 15 juin  
au 15 septembre 2002  
Vancouver Art Gallery  
750 Hornby Street, Vancouver  
<http://www.vanartgallery.bc.ca/>



Frida Kahlo  
*Auto-portrait avec singe*, 1938  
Huile sur masonite  
Albright-Knox Art Gallery, Buffalo  
Don de A. Conger Goodyear, 1966.